

*Clytemnestre vient d'assassiner Agamemnon et sa captive troyenne Cassandre avec l'aide d'Egiste, et sort à présent du palais d'Argos pour se justifier auprès du chœur.*

LE CORYPHÉE

En s'ajoutant aux autres ma voix fait pencher la balance,  
Il faut savoir à coup sûr ce qui est arrivé à l'Atride.

CLYTEMNESTRE

Si j'ai tenu jusqu'ici des discours de circonstance,  
Je n'éprouve aucune honte à me contredire ;  
Comment assouvir sa haine contre un être haïssable, en feignant  
De l'aimer, sinon en tendant au-dessus de lui un filet de douleurs  
Assez haut pour qu'il ne puisse sauter au-dessus.  
Il y a longtemps que je me prépare à ce combat,  
J'ai fini par l'emporter, ça a pris du temps ;  
Je me tiens debout là où je l'ai frappé, j'ai accompli ma tâche,  
J'ai fait en sorte, je ne le nierai pas,  
Qu'il ne pût s'échapper, ni parer les coups du sort ;  
Je l'ai enserré dans les mailles serrées, comme  
Un poisson, dans le faste trompeur d'une robe.  
Je frappe à deux reprises, il a fallu deux cris  
Pour qu'il relâchât ses membres, quand il est tombé,  
Je lui assène un autre coup, en guise d'offrande  
Au monde souterrain du Zeus Sauveur des morts.  
Il expire alors son âme à grand peine,  
Exhalant son sang d'une plaie profonde,  
Il m'arrose de gouttes ténébreuses, une rosée sanglante  
Pas moins douce à mes yeux que celle que Zeus dépose,  
Et qui luit sur les semences, d'où naissent les épis.  
C'est ainsi que ça s'est passé, noble Assemblée des Argiens,  
Que cela vous plaise ou non, j'en suis fière ;  
Si c'était normal de verser des libations sur un cadavre,  
Ce serait justifié dans ce cas, et plus que justifié ;  
Il a rempli, dans son palais, à ras bord, son cratère  
D'horreurs ; il ne peut que le vider à son retour.

LE CORYPHÉE

Je suis abasourdi par ton langage, il ne manque pas d'aplomb,  
Quelle façon de se rengorger au détriment de son mari !

CLYTEMNESTRE

Vous me traitez comme si j'étais une femme dépourvue de sens ;  
Moi, je n'ai pas un cœur à me laisser intimider, vous le savez,  
Et je vous le dis, vous pouvez me porter aux nues, ou me traîner  
Dans la boue, c'est tout un : vous avez là Agamemnon,  
Mon époux, ma main droite en a fait un cadavre,  
De la belle ouvrage. C'est comme ça.

LE CHŒUR

Quelle substance, femme,  
Toxique nourrie par la terre ou quelle potion  
Issue des courants de la mer as-tu absorbée,  
Qu'après un tel sacrifice, les imprécations du peuple,  
Tu les repousses, tu les rejettes ? Tu n'as plus de patrie,  
Un monstre abominable pour les citoyens.

CLYTEMNESTRE

Tu me condamnes à quitter la Cité,  
À la haine des citoyens, à leurs imprécations,  
Et tu n'avais rien à dire contre lui,  
Quand, sans aucun scrupule, comme une bête choisie dans  
Un riche troupeau de brebis à la laine fournie,  
Il a sacrifié son enfant, que j'ai mise au monde  
Et que j'adorais, pour charmer les vents de Thrace !  
N'était-ce pas lui qu'il fallait bannir de cette terre,  
Pour qu'il expie cette souillure ? Il te suffit d'entendre  
Ce que j'ai fait, pour devenir un juge impitoyable; je te dis  
Que tu peux lâcher de telles menaces, j'en ai  
Autant à ton service : si tu me vaincs de vive force,  
À toi le pouvoir ; mais si les Dieux décident le contraire,  
Tu apprendras un peu trop tard à être raisonnable.

LE CHŒUR

Tu ne te sens plus,  
Tu dis n'importe quoi, comme  
Ces criminelles libations te montent à la tête,  
Tu portes comme une couronne ce sang épais,  
C'est inévitable, sans amis,  
Tu recevras coup pour coup.

CLYTEMNESTRE

Vas-tu m'écouter ? Voici la loi à laquelle j'ai promis de me tenir.  
Par la Justice qui a vengé mon enfant,  
Par Até l'Érinye, qui m'ont fait l'immoler,  
La peur ne risquera pas d'entrer dans mon palais,

Tant que le feu de mon foyer sera allumé,  
Par Égisthe, qui épousera ma cause comme toujours,  
Il est couché là, l'homme qui m'a dévastée,  
Le chéri de Chryséïs au pied de Troie ;  
Et cette captive, cette diseuse de sorts,  
Sa fidèle concubine, qui s'est assise  
À son banc de nage ; ils ont, tous les deux, mérité leur sort.  
Lui, ça s'est passé comme ça, quant à elle, comme un cygne,  
Elle a entamé son chant ultime, son chant de mort,  
Elle est amoureusement couchée à ses côtés, il me l'a amenée,  
Mon époux pour mettre un comble à mon plaisir.

#### LE CHŒUR

Las, quelle mort viendra, rapide, sans douleur excessive,  
Et sans me clouer à mon lit,  
Nous plonger pour toujours  
Dans un sommeil sans fin, c'en est fait  
De notre bienveillant gardien,  
Qui a tant souffert pour une femme,  
Et a perdu sa vie à cause d'une femme.

#### LE CORYPHÉE

Hélène, l'insensée,  
A entraîné à elle seule la perte de bien  
De vies au pied des murs de Troie !  
Elle en a maintenant teinté une dernière, qu'on n'oubliera jamais,  
D'un sang indélébile ; c'est la Querelle qui régnait dans  
Cette demeure, le malheur attaché à la perte d'un époux.

#### CLYTEMNESTRE

Dispense-toi d'appeler la mort,  
Parce que tu n'en peux plus : et ne va pas exhaler ton courroux  
Contre Hélène, comme si c'était elle, la meurtrière  
Qui, à elle seule, a fauché la vie  
D'innombrables Danéens,  
En leur infligeant d'atroces souffrances.

#### LE CHŒUR

Génie qui t'abats sur ce palais et  
Les deux petits-fils de Tantale,  
Puissance de deux femmes au même caractère,  
Tu me ronges le cœur et t'imposes  
— Te voilà, perché sur ce  
Cadavre, comme un méchant corbeau, qui prétends

Chanter un chant de joie, comme c'est l'usage.

CLYTEMNESTRE

Ta bouche est revenue sur ton erreur ;  
Tu as donné son vrai nom au Génie si  
Puissant, attaché à cette race ; sa soif de sang,  
Se nourrit de nos entrailles,  
Avant que cessent les  
Anciennes douleurs, il en sourd à nouveau du pus.

LE CHŒUR

Oui, il est effroyable, effroyable dans ce palais,  
Le Génie que tu évoques, et il a la rancune tenace,  
Las, las, méchante, insatiable  
Évocation d'un sort funeste ; Las ! Hélas ! C'est Zeus  
Qui en est cause, qui a tout fait ;  
Qu'est-ce qui peut être accompli par les hommes sans Zeus ?  
Qu'est-ce qui n'est pas ici l'œuvre des Dieux ?

LE CORYPHÉE

Las, mon roi ! Oh, mon roi ! Comment te pleurer ?  
Du fond d'un cœur aimant, que te dire ?  
Tu es couché dans cette toile d'araignée, où  
Tu as expiré, une mort exécration.

LE CHŒUR

Las ! Hélas ! Sur cette couche infâme,  
Traîtreusement abattu par ton épouse,  
De sa main qui tenait une arme à deux tranchants !

CLYTEMNESTRE

Tu soutiens que c'est moi qui l'ai fait ;  
Ne va pas t'imaginer que je suis la femme  
D'Agamemnon, sous les traits  
De l'épouse du mort, l'antique  
L'horrible génie lancé aux trousses d'Atrée qui offrit  
Cet immonde festin, pour venger  
Des enfants, immole  
Un homme dans la force de l'âge.

LE CHŒUR

Tu n'y es pour rien, dans  
Ce crime ? Qui sera ton témoin ?  
Comment ? Comment ?  
Sans doute ton complice  
Sera-t-il ce génie vengeur attaché à cette race ;

Il fait jaillir à flots  
Le sang d'une même famille,  
Le sombre Arès, il s'avance là où le sang  
Coagulé des enfants dévorés, réclame sa justice.

#### LE CORYPHÉE

Las, mon roi ! Oh, mon roi !  
Comment te pleurer ?  
Du fond d'un cœur aimant, que te dire ?  
Tu es couché dans cette toile d'araignée, où  
Tu as expié, une mort exécration.

#### LE CHŒUR

Las ! Hélas ! Sur cette couche infâme,  
Traîtreusement abattu par ton épouse,  
De sa main qui tenait une arme à deux tranchants !

#### CLYTEMNESTRE

Ce n'est pas une mort infâme  
Que la sienne, je l'affirme :  
N'est-ce pas lui qui l'amena traîtreusement  
Dans cette demeure ?  
Le fruit de mes entrailles,  
Et le sien, qui m'a été arraché, et tant pleuré,  
Iphigénie, voilà comment il l'a traitée,  
Il a subi le même traitement, qu'il n'aille pas  
Se pavaner chez Hadès : fauché par mon épée,  
Il a payé pour un crime qu'il avait lui-même commis.

#### LE CHŒUR

Je ne sais que penser, Je n'ai aucun  
Moyen d'apaiser mon inquiétude,  
Où me tourner ? Cette maison s'écroule ;  
Je suis épouvanté par le bruit de cette  
Pluie de sang qui désagrège  
Ce palais ; Ce n'est plus une petite pluie.  
Le destin aiguise sur de nouvelles pierres le fil  
De sa justice pour un nouveau châtement.

#### LE CORYPHÉE

Ah ! Terre, Terre, si tu m'avais englouti,  
Avant que je le voie couché au fond  
D'un cuveau d'argent.  
Qui l'ensevelira ? qui entonnera son thrène ?  
Oseras-tu le faire ? après l'avoir tué,

Te lamenter sur le mort de ton époux,  
Et offrir à son âme, en dépit de toute justice,  
Pour un tel haut fait, d'odieuses attentions ?

LE CHŒUR

Qui va prononcer un discours sur la tombe de cet homme  
D'exception ? qui, en répandant ses larmes,  
Exprimera un chagrin sincère ?

CLYTEMNESTRE

Ce n'est pas à toi de t'en inquiéter.  
C'est par moi qu'il a été abattu, qu'il est mort,  
C'est moi qui l'ensevelirai, sans que l'on se lamente  
En ce palais ; Sa fille Iphigénie, sera heureuse,  
Comme il se doit,  
D'aller au devant de son père au bord du fleuve  
Impétueux des douleurs,  
Et de jeter ses bras à son cou, pour lui donner un baiser.

LE CHŒUR

Un nouvel outrage pour un autre outrage,  
Comment se prononcer ?  
L'on subit ce qu'on a fait subir, qui a tué règle son dû,  
Une loi restera en vigueur, tant que Zeus restera sur son trône :  
"Tout coupable subit son châtement". C'est la règle.  
Qui chassera le germe maudit de ce palais ?  
Cette race est soudée au malheur.

CLYTEMNESTRE

Tu ne pouvais mieux dire, c'est l'expression même  
De la vérité. Et j'entends échanger  
Des serments avec le génie des Plisthénides,  
Supporter cette situation, quoi qu'il m'en coûte,  
Quant au reste, qu'il parte de ce palais,  
Qu'il aille accabler une autre famille de meurtres  
Domestiques : une petite partie de ses richesses me suffira,  
Pourvu que je chasse  
De cette demeure cette rage de s'entretuer...